

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 13, 1-9

Un jour, des gens vinrent rapporter à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer pendant qu'ils offraient un sacrifice. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que les autres Galiléens pour avoir subi un tel sort ? Eh bien non, je vous le dis ; si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous comme eux. Et ces dix-huit personnes, tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien non, je vous le dis ; si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière. »

Jésus leur disait encore cette parabole : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : "Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?" Mais le vigneron lui répondit : "Seigneur, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas." »

D'après la réponse de Jésus, on devine la question qui est sur les lèvres de ses disciples : elle devait ressembler à celle que nous formulons souvent dans des occasions semblables : « Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour qu'il m'arrive ceci ou cela ? »

C'est l'éternelle question de l'origine de la souffrance, le problème jamais résolu !

Devant l'horreur du massacre des Galiléens et de la catastrophe de la tour de Siloé, Jésus est sommé de répondre. La question du mal se pose évidemment et les disciples n'échappent pas à la tentative d'explication : l'idée d'une relation avec le péché semble être venue spontanément à leur esprit. La réponse de Jésus est catégorique : **il n'y a pas de lien direct entre la souffrance et le péché.** Non, ces Galiléens n'étaient pas plus pécheurs que les autres... non, les dix-huit personnes écrasées par la tour de Siloé n'étaient pas plus coupables que les autres habitants de Jérusalem.

Mais Jésus poursuit et à partir de ces deux faits, il va inviter ses apôtres à une véritable conversion. Il le fait avec énergie et il insiste sur l'urgence de la conversion.

Mais il ajoute aussitôt **la parabole du figuier** qui nous dit combien les mœurs divines sont différentes des mœurs humaines, car **elle nous révèle un Dieu plein de patience et d'indulgence !**

À vues humaines, un figuier stérile qui épuise inutilement le sol de la vigne, il n'y a qu'une chose à faire, c'est le couper ! Traduisez : « si on était Dieu, les pécheurs, on les éliminerait ! »

Mais les **pensées de Dieu ne sont pas celles des hommes**. La conversion que Jésus demande à ses disciples ne porte donc pas d'abord sur des comportements ; **ce qu'il faut changer de toute urgence, c'est notre représentation d'un Dieu punisseur.**

Bien plus, c'est en face du mal justement, qu'il faut nous rappeler que Dieu est « **tendresse et pitié** » qu'il est « **miséricordieux** », c'est-à-dire penché sur nos misères. La conversion qui nous est demandée ne serait-ce pas tout simplement celle-ci ? À savoir nous mettre une fois pour toutes à **croire à l'infinie patience et miséricorde de Dieu ?**

L'humanité court à sa perte parce qu'elle ne fait pas confiance à Dieu.

Notre liberté doit choisir entre la confiance en Dieu et le soupçon : **choisir la confiance**, c'est croire une fois pour toutes que le dessein de Dieu est bienveillant ; **ce simple retournement de nos cœurs changerait la face du monde !**

